

LÉON MORIN PRÊTRE (1961) France de Jean-Pierre Melville, avec Emmanuelle Riva, Jean-Paul Belmondo, Irène Tunc ; d'après le roman de Béatrix Beck (Prix Goncourt) ; images : Henri Decaë ; musique : Martial Solal

En 1940 en France occupée. Après l'arrestation de son mari juif, Barny trouve refuge avec sa fille dans une petite ville des Alpes. Barny est une jeune femme excentrique, forte en gueule, courageuse, communiste et athée, mais pour protéger sa fille elle décide de la faire baptiser. Mais à l'idée de se soumettre, elle provoque le prêtre au confessionnal. Ce prêtre Léon Morin est un homme séduisant, pauvre, qui la déstabilise par son franc parler. Il cache des Juifs, fustige le decorum bourgeois et prône la vraie Foi. Ils se retrouvent chaque soir pour parler de cette foi, de l'engagement religieux, et les croyances de Barny vacillent.

Melville que l'on n'attendait pas dans ce genre de film, va faire ici une œuvre d'une grande inventivité. Les deux acteurs qu'il a choisis sont sublimes. Jean-Paul Belmondo révèle une botte secrète de son talent et Emmanuelle Riva que l'on avait déjà vue dans "Hiroshima mon amour" y est réellement prodigieuse, d'inventivité, de force, de retenue aussi. Son âme habite chaque plan.

Ce film est, de plus, une leçon d'écriture cinématographique à tous les niveaux visuels et sonores. Melville y signe des scènes admirables où les réflexions théologiques et philosophiques virevoltent légères, portées par le charme, l'humour et l'engagement du couple d'acteurs. On y entend à la fois la pensée du réalisateur et celles de l'écrivaine dont c'est l'histoire.